

Infirmiers et aides-soignants réenfilent leur blouse

Il n'y a, au fond, qu'un jour où il est possible de réunir tous les élèves des instituts de formation des infirmiers et des aides-soignants de Menton: la rentrée. Seul moment où les 179 étudiants inscrits cette année occuperont ensemble l'ancien hospice Saint-Julien. Invités, ensuite, à partir en stages réguliers... ou de longue durée.

11 hommes sur 40

Pas de grande nouveauté, cette année, sinon une proportion en hommes supérieure aux années précédentes: 11 sur 40 dans la nouvelle promotion. Un statut de minorité qu'Adrien et Jacques ont déjà connu en 1^e et en 2^e année. «*L'image change, relativise Jacques, formé en tant qu'aide-soignant avant de devenir infirmier. Il y a encore quinze ans, les gens imaginaient qu'on changeait des couches.*» Lui craint plutôt une évolution vers moins d'humanité. Bien que le discours à l'attention



L'ensemble des 179 élèves des deux instituts, et le personnel encadrant, réunis hier devant l'ancien hospice Saint-Julien, à Garavan.

(Photo Cyril Doderigny)

des nouveaux élèves, dominé par une notion de philosophie, l'ait rassuré. «*On manque de temps dans ce métier, dit-il. Notamment en gériatrie et en psychologie, où il n'y a pas assez de personnel. Le risque, c'est donc de ne plus prendre le temps de penser.*» De petites promotions à 40 peuvent-elles contribuer à avoir une meilleure formation? Oui... et non, selon Adrien. «*C'est sûr que les profs et les cadres sont plus abordables. Et comme la ville est petite, on est plus centrés sur nos études. Mais on voit toujours les mêmes têtes. Et en réalité, c'est surtout à chacun de se faire sa propre formation.*» Sur le terrain.

À noter qu'une classe de préparation aux concours pour les aides-soignants - constituée de 15 places, financées par le conseil régional - va ouvrir.

Fin des candidatures le 19 septembre.

A.R.